

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression:
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

*Delle Perpetue Genescon*

VOL. 15.

LÉVIS, AOUT 1887.

No. 5.

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.*



*Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)*

*On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)*

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.  
S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

---

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

---

---

### S O M M A I R E :

Avantages.—Avis.—Le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (*suite.*)  
—Pèlerinage de l'usine Carrier.—Un protégé de sainte Anne.—  
Le premier pèlerinage Acadien.—Récit touchant, guérison d'un  
jeune homme.—Guérison miraculeuse d'un médecin.—Saint Louis  
(fête le 25 août).—Assise et Saint-François, (*suite.*)—Faveurs  
obtenues par Sainte-Anne.—Recommandations aux prières.

---

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, fr 2.50  
pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

### A V I S

La copie de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyée à l'imprimeur vers le 15 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

— 000 —

## LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

*(Suite)*

Sainte Anne, par des apparitions et des miracles, avait assuré les Bretons que c'était la volonté de Dieu de lui faire rendre un culte précisément en cet endroit voisin d'Auray. Aussitôt non seulement le peuple, mais aussi les rois et les grands de la France n'eurent rien de plus agréable que de prodiguer à l'envie les marques de vénération et de piété envers la Sainte.

Et, en premier lieu, Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, devenue mère après 22 ans de mariage, grâce à l'intercession de sainte Anne, et voulant témoigner sa reconnaissance pour cette faveur, envoya à son sanctuaire en 1638 une relique très-précieuse de la Sainte. Le roi profita de cette occasion pour adresser à l'évêque de Vannes une lettre très-bienveillante, qui respirait la plus fervente dévotion envers sainte Anne, et dans laquelle il attribuait à son patronage tous les bienfaits qu'il avait reçus de Dieu. Et son fils Louis XIV, et lui-même, donnèrent dans la suite à diverses reprises des marques réitérées de leur piété à l'égard de sainte Anne ; c'est ainsi qu'ils exemptèrent souvent les biens fonds de son sanctuaire du paiement des impôts et redevances féodales.

La reine d'Angleterre, femme de Charles I, victime de tant de malheurs, et objet du secours de sainte Anne, dota également le sanctuaire, on accomplissement d'un vœu. Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans, ayant obtenu un fils en 1651 par l'intercession de sainte Anne, lui fit don d'une statue en argent massif. Également la femme du grand Dauphin, en 1682, envoya une lampe très-riche au sanctuaire en témoignage d'un bienfait reçu, et comme gage de sa reconnaissance.

Parmi ceux qui ont enrichi le sanctuaire de leurs dons splendides : ornements et vases sacrés, candéla-

bres, croix, lampes, couronnes en or et en argent, il faut compter les plus nobles familles de la Bretagne et de la France.

Dans les temps plus rapprochés, les maréchaux de Cisseu et Bastoul firent don à l'église de sainte Anne du glaive dont ils se sont servis dans la guerre. Le général de Charette a pareillement offert à la Patronne des Bretons, l'épée que ses concitoyens lui avaient présentée. On y lit cette belle inscription : "*Potius mori quam fœdari. Pro Petri Sede. Victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Plûtôt la mort que le déshonneur. Pour le siège de Rome. La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi." —Ajoutons y les bannières très-précieuses, dons de plusieurs villes. "Ce sont celles de Vannes, dit un auteur, d'Auray, de Josselin, de Redon, de Brest, de Quimper, de Landerneau, de Concarneau, de Guincamp, de Saint-Brieuc, avec les armes de Pie IX, entourée des armes de Lamballe, Dinan, Lannion, Tréguier, Saint-Brieuc ; de Nantes, avec Saint Rogatien et Saint Donatien ; de Rennes, etc. C'est encore la bannière des députés de la Bretagne avec cette inscription : "*A Sainte Anne, Patronne de la Bretagne, les députés bretons, 8 décembre 1862.*" Il y a aussi la bannière de l'Union Catholique, sur fond rouge, avec Saint Pierre et Saint Paul, et ces devises : "*Sint unum. In hoc signo vinces* Qu'ils soient un. Vous vaincrez par ce signe."

Mais nous arrivons à ce qu'il y a de plus important, à savoir les faveurs et concessions des Souverains Pontifes. Nous ne mentionnons pas Urbain VIII, qui, comme nous l'avons dit précédemment, permit l'érection de la Confrérie de sainte Anne, et l'enrichit de plusieurs indulgences ; nous ne citerons pas les bienfaits des Papes Innocent X, Alexandre VII, Innocent XI, Clément XII, Benoit XIV et Clément XIV, qui tous, ont accordé les privilèges et les indulgences les plus riches, non seulement aux associés de la confrérie, mais aussi à tous les pèlerins qui affluent en cet endroit. Parlons seulement de notre Saint

Père, le Pape Pie IX, qui a dépassé de beaucoup tous ses Prédécesseurs par le nombre et l'étendue de ses bienfaits. Et ce n'est pas étonnant. En effet, ce Souverain Pontife, après avoir orné, avec sa piété incomparable, la Bienheureuse Vierge Marie, de tant et de si magnifiques titres, que jamais siècle ne saurait les oublier, n'eut rien de plus à cœur, que de mettre tous ses soins et toute sa diligence à exciter et à réchauffer la dévotion des fidèles envers la Mère de l'Immaculée. Car la gloire de la mère rejaillit sur la fille, la gloire et les mérites de l'une et de l'autre illustrent l'Eglise ; les plus grands biens nous proviennent de toutes deux ; le culte et l'honneur de l'une et de l'autre sont unis par un lien et une parenté si étroits, que l'un non seulement ne peut exister, mais même ne peut être conçu sans l'autre. Le sage Pontife, réfléchissant à toutes ces choses, non seulement n'a jamais rejeté les prières des Bretons, mais s'est toujours rendu avec une extrême bienveillance à tous leurs désirs.

C'est pourquoi, en l'année 1863, le Souverain Pontife Pie IX, accorda gracieusement la permission de poser une couronne sur la tête de la Vierge Marie, et sur le front de sa Mère, un diadème. Mais comme cette dernière faveur, quelque grande qu'elle fût, ne parut pas suffisante à la dévotion du clergé et des fidèles, ce même Souverain Pontife, sur les instances de l'évêque de Vannes, accorda un second Bref en date du 22 Mai 1868, en vertu duquel il fut permis de poser une couronne sur chacune des deux statues également. Concession très-importante. En effet, dans les siècles écoulés, jamais que nous sachions, aucun Saint, à l'exception de la Sainte Vierge, n'a obtenu un tel honneur. Si cette faveur paraît moins conforme aux usages de la liturgie, au moins elle répondait admirablement à la munificence du Pontife, à la foi et à la piété des Bretons.

Le 17 Novembre de cette même année 1868, par un autre Bref, il accorda une indulgence plénière aux

fidèles qui étant vraiment contrits, s'étant confessés, et ayant communiqué, visiteraient avec dévotion, l'église ou sanctuaire de Sainte Anne d'Auray, au jour désigné par l'ordinaire, ou l'un des sept jours subséquents, et cela une fois chaque année.

Pio IX, le 14 Mai 1870, accorda aussi à ceux qui gravissent la *Sancta Scala*, ou le *Saint escalier*, érigé depuis plusieurs siècles près du sanctuaire de Sainte Anne, les mêmes indulgences qu'on gagne à Rome par l'ascension de la *Scala Sancta* véritable.

Nous ne faisons pas mention des autres indulgences concédées à plusieurs reprises par ce même Pontife, ni de l'honneur accordé à la confrérie, par son élévation au titre et aux privilèges d'une archiconfrérie ; nous ne parlerons pas des blocs de marbre que le Pape eut soin de faire envoyer pour la décoration du sanctuaire. Mais nous ne pouvons passer sous silence cette preuve éclatante de la bonté Pontificale, par laquelle le sanctuaire de Sainte Anne, le 22 Mai 1874, fut élevé au rang de Basilique Mineure. Dans toute la France, en effet, il n'y avait que quatre églises qui jouissent de cet honneur. Ce sont celles, qui par leur antiquité, la vénération des fidèles et la célébrité de leur histoire, se distinguent entre toutes les autres. Rien ne fait mieux ressortir, ce que, d'après l'intention explicite du Souverain Pontife, nous devons penser de la dévotion très-ancienne des Bretons envers sainte Anne, de l'éclat et de la dignité de ce sanctuaire.

C'est ici le lieu de considérer d'un seul coup d'œil tout ce que nous avons dit, et de remonter jusqu'à la source de toutes ces merveilles. Nous en appelons ici aux rationalistes et aux incrédules ; nous leur demandons quelle cause a pu produire des choses si admirables, si remarquables et si singulières ; à quelle cause il faut assigner la piété, l'amour et la dévotion des Bretons envers sainte Anne ; comment il se fait que non seulement les Bretons, mais la France tout entière et les nations étrangères, sont attirés au bourg de sainte Anne, qui par lui-même n'offre rien de considé-

rable, y affluent avec un empressement étonnant, et par un instinct qu'on dirait invincible ; pourquoi les nobles et les grands, et même les rois et les princes, se confondent avec le peuple, s'approchent en suppliant du temple de la Sainte, et l'enrichissent des dons les plus somptueux ; pour quelle cause le Pontife Suprême, ouvrant le trésor de l'Eglise, a accordé les indulgences les plus abondantes et les plus précieuses ; pourquoi encore, sur l'invocation de sainte Anne, les sourds entendent, les aveugles voient, les muets parlent, les malades sont guéris, les morts ressuscitent, les navigateurs ballottés par les flots et les vents sont arrachés à la mort et atteignent le port ; pourquoi, dans un endroit autrefois hérissé d'épines et de chardons, s'élève aujourd'hui une magnifique Basilique, pourquoi enfin tant de pompe, tant de concours de peuple, tant de splendeurs dans les solennités ? Tous ces effets, qui se relient entr'eux par un lien et comme une parenté très étroite, proviennent d'une cause unique, d'une seule source. Celui qui ignore ou qui nie audacieusement la prodigieuse histoire de sainte Anne, Patronne des Bretons, ne trouve sans doute aucune solution à ces questions ; tout ceci lui semblera obscur, embarrassé et inexplicable. Mais celui qui ne veut pas contredire la vérité, qui examine les faits suivant les principes de la saine critique, éloignant tout doute de son esprit, trouve facilement de quoi répondre. Sainte Anne apparut à un laboureur humble et pieux, et lui manifesta la volonté de Dieu de lui faire rendre un culte en ces lieux ; et pour que les hommes ne pussent en douter, elle indiqua l'endroit où sa statue gisait sous le sol. C'est là le commencement et la cause de tous ces événements : c'est ainsi que la volonté de Dieu fut manifestée par sainte Anne ; c'est pourquoi les Bretons lui rendent l'hommage de leur dévouement et de leur ferveur. Admettez cela, et tout s'explique facilement et clairement ; niez-le, et vous vous embarrassez dans un labyrinthe



de difficultés. Mais vous ne pouvez le nier sans d'abord prouver qu'un effet peut exister sans cause ; qu'un peuple tout entier et les hommes les plus distingués sont tombés en masse dans l'erreur ; enfin, qu'après un laps de deux cent cinquante années, une pure fable n'a pu être découverte et réfutée, mais au contraire, a repris plus de certitude de jour en jour. Or, si des principes aussi absurdes sont une fois admis, non seulement toute l'histoire du genre humain, mais le christianisme lui-même, malgré ses assises solides et inébranlables, s'écroulerait en un instant.

(A suivre.)



#### PÈLERINAGE DES OUVRIERS DE L'USINE CARRIER

Dimanche dernier, (3 juillet) nous avons été témoin d'un spectacle aussi consolant qu'édifiant. Tous les ouvriers, chefs et subalternes, de l'importante usine Carrier, Lainé et Cie, touchés de l'état désespéré de la santé de leur patron, Monsieur W. Carrier, avaient organisé un pèlerinage à Sainte Anne pour obtenir sa guérison. Ce fait a une haute signification dans ces jours de lutte entre le capital mort et le capital vivant, entre la richesse et le travail, entre le patron et l'ouvrier. Au lieu de faire entendre des cris d'anarchie et de révolte contre ceux qui les dirigent, ce sont des prières et des cantiques s'élevant au ciel pour la guérison du maître qui, en échange de leurs sueurs et de leurs fatigues, donne à leurs familles le pain et le vêtement. Et qu'on ne croie pas à une démonstration de sympathie factice, à une pièce montée pour faire de la réclame. Non, cet acte de générosité a été tout-à-fait spontané. Le patron n'a su la chose qu'après son organisation complète. Le bateau était loué, les permissions avaient été demandées aux

autorités religieuses, des prêtres étaient invités pour diriger le pèlerinage, quand il en fut informé. Ému jusqu'aux larmes de cette preuve sincère de l'attachement de ses employés, Monsieur Carrier aurait voulu payer les frais du pèlerinage ; mais ses bons ouvriers s'y opposèrent carrément et voulurent garder pour eux le mérite de leur bonne œuvre. Aussi, le R. P. Savard sut-il leur adresser du haut de la chaire quelques paroles fort expressives de louange bien méritée. Les ouvriers en furent profondément touchés. Puisse la sainte communion faite par au-delà de 160 hommes, puissent leurs prières sincères à sainte Anne, obtenir le retour de leur patron !—Quoi qu'il arrive, cette œuvre de foi n'est pas perdue pour lui et pour eux. Elle obtiendra pour celui qui en est l'objet la miséricorde divine, et elle retombera en pluie de grâces et de bénédictions sur eux et sur leurs enfants. Qui sait quels fruits heureux naîtront de cet exemple de respect pour l'autorité, de reconnaissance envers un bienfaiteur, donné par les bons ouvriers de la maison Carrier ?

--Puissent nos ouvriers canadiens toujours suivre l'exemple de ceux de Lévis ! Tandis qu'en Europe on se met en grève, en révolte, tandis qu'on précipite dans les brasiers des hauts-fourneaux les patrons dont on est mécontent, au Canada, on se fait pèlerin pour leur conserver la santé et la vie. Et pourtant, la charité chrétienne a fait de grandes choses, en France surtout, pour la régénération de l'ouvrier. Les merveilles de l'usine de Val-des-Bois redisent à l'univers entier l'héroïque dévouement et le génie économique des Harmel. Mais il vaut mieux avoir, comme chez nous, du bien à conserver, que du mal à redresser. Avec la foi et les sacrements, avec l'horreur du luxe, des liqueurs enivrantes, et des amusements insensés, nos ouvriers restent vertueux. Usons de ces préservatifs ; " une once de préventif, dit un proverbe anglais, vaut mieux qu'une livre de correctif. "

## UN PROTÉGÉ DE SAINTE ANNE.

(Fête le 26 juillet.)

Un vieux soldat vient de mourir à Hennebont, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans.

Jean Barbedet, né à Hennebont le 1er avril 1790, s'engageait à dix-sept ans dans les grenadiers de la garde impériale. A la suite de son *Empereur*, il traversa l'Europe et, dans les nombreuses batailles auxquelles il prit part, il ne reçut aucune blessure.

" Je n'avais rien à craindre, disait-il, puisque je m'étais voué à la bonne Madame sainte Anne ! Est-ce qu'elle n'est pas la patronne des Bretons ! "

Et de fait, il échappa, comme par miracle, à la mort ; à Leipsik, une balle lui enleva son shako ; à Dresde, sa capote fut trouée en maints endroits.

Mais il ne craignait rien ; sa confiance en sainte Anne semblait l'avoir rendu invulnérable.

Aussi, de retour de ses lointaines et périlleuses expéditions, il prit à peine le temps de déposer son mince bagage de troupier, d'embrasser ses parents qu'il n'avait pas revus depuis plusieurs années. Sans prendre une heure de repos il partit immédiatement, à pied pour aller remercier sainte Anne qui l'avait si bien protégé. C'est que Barbedet était un bon chrétien, un de ces Bretons dont la foi simple et naïve est solide comme le granit.

Dans ces derniers temps, chaque fois que j'allais le voir, il me disait :

" Venez-vous me signer ma feuille de route ? Je crois bien que le bon Dieu m'a oublié, et cependant il est temps que j'aie rejointre mes vieux camarades dans le jardin du bon accord ! Je ne crains pas la mort ; j'ai vécu en bon chrétien, je veux mourir de même. "

Il est mort, il y a quelques jours, égrenant, entre ses doigts à demi-paralysés, son chapelet qui l'aidait à supporter avec résignation les infirmités de sa longue vieillesse.—(*Messenger du S. C. de Marie.*)

—000—

## LE PREMIER PÈLERINAGE ACADIEN.

—Hier, 6 juillet, pour la première fois, nos compatriotes, les Acadiens du Nouveau-Brunswick, avec un groupe de fidèles Irlandais, faisaient à sainte Anne leur premier pèlerinage organisé. Ils étaient au delà de 1100, et huit heures avant de cesser la vente des billets aux différentes stations de l'Intercolonial, toutes les places disponibles avaient été prises. Il y en avait qui venaient d'une distance de cinq, six, sept et même huit cents milles. Il y avait des malades et des infirmes en grand nombre ; une légion de pauvres qui avaient dû mendier, à un centin par donateur, le prix de leur passage, et qui en eurent surabondamment. Il y avait un protestant infirme qui promit à Sainte Anne de se convertir avec sa famille, si elle lui rendait la santé. Au moment de partir, un petit garçon se présente au Révérend Père Supérieur du collège de Memramcook, et lui dit qu'il veut aller à Sainte Anne. " Mais l'argent pour payer ton passage, mon petit ?—Je n'en ai pas mon Père, je n'ai que dix centins pour donner à la Bonne Sainte, afin qu'elle guérisse ma mère pauvre et malade." L'enfant fut admis, et rendu à Sainte Anne, il passa toute la journée en prière devant sa statue.

Ils partent, ces braves Acadiens pleins de foi et de confiance. Plusieurs, malgré leur âge, n'ont jamais mis le pied dans un bateau ou sur un chemin de fer. Mais ils surmontent la crainte et le préjugé. En effet, le R. P. Fiévez, prêchant récemment dans leur nouvelle église de Sainte Anne à Memramcook, ne leur a-t-il pas dit que les pèlerins de Sainte Anne ne souffraient

Jamais d'accident ? Toute la nuit, dans les chars, ils sont gais et contents. Le feu éclate sur un des trains. C'est un sourd-muet qui vient avertir le Père Directeur du pèlerinage, et on éteint le feu tranquillement. Rendus à Lévis sur les 6 heures du matin, ils s'embarquent pour Sainte Anne. Le Père Fiévez les reçoit avec bonté et les conduit au sanctuaire. Impossible de décrire l'émotion de ces Acadiens simples et pieux en contemplant tant de splendeur et de merveilles : grandeur de l'architecture, richesses de décoration et d'ornements, et merveilles de la puissance de Sainte Anne, tout cela les émut au delà de toute expression.

Ils se sentaient tout transportés, comme les croisés à la vue de Jérusalem, ou, mieux encore, comme les apôtres sur le Thabor. Aussi ne purent-ils rassasier leurs yeux et leurs cœurs, de contempler et de savourer tant de beautés et de merveilles.

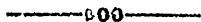
La messe se dit, tous reçoivent la Sainte Eucharistie. Le Père Fiévez monte en chaire pour leur adresser une allocution. Au moment où il va commencer, le frère sacristain traverse le chœur conduisant un homme devant lui. Ils s'arrêtent tous deux au pied de la chaire. " Qu'y a-t-il, demande le prédicateur ? " Le frère répond : " C'est un homme qui après avoir boité depuis 32 ans, a jeté ses béquilles, et n'en a pas besoin pour marcher.—Allez devant l'autel, mon brave homme, lui dit le Père, et remerciez sainte Anne publiquement de vous avoir guéri." Et l'homme se rendit à l'autel, et toute l'assistance, émerveillé et touché, se prosterna à genoux pour rendre grâces à Dieu de la vertu de sa servante. Puis le Père prêcha une chaleureuse instruction sur le beau texte : " Dieu est admirable dans ses saints."—Toute l'assistance pleurait d'émotion et de bonheur.

À 3 heures, un premier bateau ramenait à Lévis la moitié des pèlerins. Le second détachement restait jusqu'à 6 heures. C'étaient surtout les malades et ceux qui avaient quelque faveur spéciale à demander. Ils voulaient, ceux-là, suivant le mot plein de foi d'un

vieil infirme, *taonner* la bonne sainte Anne, et arracher pour ainsi dire, un bienfait à sa tendresse maternelle.

Le retour se fit, comme la descente, dans le recueillement et la prière. Quand un orage, accompagné d'éclairs et de tonnerre, éclata, vers l'extrémité de l'Isle d'Orléans, il n'y eut pas la moindre commotion. Tous étaient calmes, confiants, tous étaient heureux, même ceux qui n'avaient pas été guéris.

Plusieurs autres prodiges récompensèrent la foi des bons Acadiens. Nous espérons pouvoir en parler dans un cahier subséquent. Peut-être, un des Révérends Pères, qui ont organisé et dirigé avec tant de zèle et de succès cet admirable pèlerinage, nous fournira d'autres détails intéressants que nous serons heureux de communiquer à nos lecteurs. En attendant nous recommandons à l'imitation de tous la foi et la ferveur de nos chers compatriotes, les Acadiens du Nouveau-Brunswick.



## RÉCIT TOUCHANT.

### GUÉRISON D'UN JEUNE HOMME.

Un jeune homme de la paroisse de Saint-Alban, Albert Naud, partait l'automne dernier pour les États-Unis. A peine trois mois s'étaient écoulés depuis son arrivée à Escanaba où il travaillait, qu'une maladie des plus graves le saisit, le 9 janvier. Après avoir séjourné pendant 3 semaines dans un hôpital des États-Unis, il fit un effort surhumain pour revenir à Saint-Alban, où il arrivait le 4 février, plus mort que vivant.

Rendu au sein de la famille, des soins de toutes sortes lui furent prodigués. Rien ne fut épargné; mais ce fut en vain. La science médicale s'avouait impuissante à conjurer le mal, et le médecin disait qu'il n'y avait plus de remèdes possibles.

En proie à des douleurs atroces qui lui tenaient à l'estomac, incapable de prendre aucune nourriture,

(l'estomac étant obstrué par des ulcères) ce cher enfant attendait la mort avec une douce résignation après avoir reçu les derniers sacrements.

Les douleurs qu'il ressentit pendant 15 jours furent si atroces, qu'il ne pouvait fermer l'œil et dormir un seul instant. Ses souffrances se prolongèrent ainsi pendant deux grands mois. Il ne pouvait avaler une seule bouchée. A peine pouvait-il prendre à de rares intervalles, quelques gouttes d'eau mélangées d'un peu de vin.

Sa faiblesse devint extrême, sa maigreur inconcevable. L'on disait : " il sera mieux seulement lorsqu'il sera dans la tombe " et l'on attendait la mort d'heure en heure.

Ses douleurs étaient si aiguës qu'il se lamentait et poussait des gémissements à fendre le cœur.

Cependant un rayon d'espérance animait encore ce bon jeune homme.

Voyant que les remèdes humains ne pouvaient rien opérer, il se tourne vers la Bonne sainte Anne. Il prie et fait prier la grande Sainte avec confiance. Il promet de faire inscrire et relater longuement sa guérison dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne s'il l'obtient.

A 21 ans l'on tient à la vie et il en coûte tant de mourir à cet âge ! O étonnement qui tient du prodige ! à la fin d'avril, un changement radical s'opère en lui ; il peut maintenant prendre de la nourriture, dormir et reposer. Il ne ressent plus de mal à l'estomac, en un mot il est guéri. Il peut venir plusieurs fois à l'église quoiqu'il en soit éloigné d'une lieue, et y faire la sainte communion dans le mois de Marie.

Il attribue à sainte Anne cette guérison merveilleuse, et en fils reconnaissant, le 24 juin il était encore aux pieds des autels pour y entendre une messe d'actions de grâces qu'il faisait chanter afin de remercier sainte Anne d'une protection si visible.

Le jeune Albert Naud remercie la bonne sainte Anne avec effusion de cœur, et toujours, dit-il, il aura

la plus grande confiance en cette bonne mère qui l'a ramené à la vie en lui rendant une santé parfaite.

Louanges et remerciements éternels soient rendus à sainte Anne pour la joie qu'elle a fait éclater dans une famille si cruellement affligée !

Le 6 juillet, jour de pèlerinage pour les paroisses de Deschambault et de Saint-Alban, Albert Naud ira lui-même remercier la bonne sainte Anne dans son sanctuaire de Beaupré, pour la faveur signalée qu'elle lui a accordée.

F. G. C.

— 000 —

## GUÉRISON MIRACULEUSE D'UN MÉDECIN

La bonne sainte Anne a récomposé par un grand miracle la foi sincère des bons canadiens des États-Unis. Lors du dernier pèlerinage américain, à la fin de juin, un médecin de Lewiston, Maine, obtint de sainte Anne sa guérison dans les circonstances suivantes : depuis le commencement de juin, il souffrait d'une névralgie extrêmement douloureuse à la jambe droite. On redoutait, comme conséquence, une attaque de paralysie. Nuit et jour, sans trêve ni repos, il souffrait comme si on lui eut scié les nerfs sans relâche. Cloué sur son lit sans pouvoir remuer la jambe malade, il ne pouvait vaquer à sa profession. Après quatre semaines de douleurs et de soins médicaux, de la part des médecins les plus expérimentés, il crut avec eux qu'il n'en reviendrait pas. Tournant alors ses regards vers la bonne sainte Anne il eut l'idée de faire un pèlerinage à son sanctuaire. A peine eut-il formé ce projet qu'il se sentit soulagé. Il se mit en route pour Sainte-Anne et rendu à son sanctuaire, il était tout-à-fait guéri. En foi de quoi il a dressé et signé le certificat suivant :

Lewiston, Me, 30 juin 1887.

Je certifie par les présentes qu'après trois semaines de douleurs causées par la sciatique, avec les pires souffrances et les meilleurs soins médicaux, je n'ai



éprouvé aucun soulagement.—C'était une agonie que j'endurais.—La pensée de sainte Anne me vint à l'esprit. Je commençai à mettre en elle ma confiance ; et dès ce moment je sentis du mieux. Finalement je promis de venir à Sainte-Anne si je devenais mieux, et je le suis devenu. Aujourd'hui je suis très-bien, et je me crois véritablement guéri.

(Signé) L. N. BOURQUE, M. D

—ooo—

## SAINT LOUIS

FÊTE LE 25 AOUT.

Saint Louis est le modèle des rois chrétiens.

Le premier sentiment que lui inspira sa mère, la reine Blanche de Castille, fut l'amour de Dieu ; le second, l'amour de son peuple. Ces deux sentiments, dont le second puisait son origine et sa force dans le premier, furent les principes de sa conduite, depuis son enfance jusqu'à sa mort. Il consacra son règne à la gloire de Dieu et au bonheur de la France.

Le premier bienfait dont ses sujets lui furent redevables, ce fut son exemple. Sa vie privée était comme un accord admirable de toutes les vertus. La foi, la piété, l'humilité régnaient dans son cœur, et se réunissaient, pour ainsi dire, dans une ardente charité. Il avait ce mâle bon sens qui est le trait distinctif de sa race, une fermeté d'esprit, une grandeur d'âme vraiment royales. Loin que sa piété fût triste, elle était comme éclairée d'un rayon de soleil. Sa gravité toujours sereine se laissait volontiers gagner au rire, pourvu qu'il s'agît de quelque franche saillie, et non de mauvais propos ou de médisances.

“ Il vivait si dévotement, dit Jean, sire de Joinville, son ami et son biographe, que jamais il n'aima porter d'habits somptueux. Il disait à cet égard qu'il fallait faire en sorte que les prud'hommes de ce siècle ne dissent pas qu'on en fit trop, ni que les jeunes gens ne dissent pas qu'on en fit trop peu. Il était si sobre

de sa bouche qu'il ne commandait nullement ses mets, en dehors de ce que son cuisinier lui apprêtait ; et on le mettait devant lui, et il le mangeait.

“ Il faisait toujours manger ses pauvres, et après le repas leur faisait donner de ses deniers ; et maintes fois je vis que lui-même leur coupait leur pain et leur versait à boire.

“ Durant la croisade d'Egypte, il déploya une bravoure dans les combats qui n'eut d'égale que son héroïque fermeté dans les revers. Fait prisonnier par les Sarrasins, il les frappa d'étonnement par sa patience, et d'admiration par sa majesté simple, par sa dignité chrétienne et royale. Quand il eut traité avec eux, quoiqu'ils violassent tout d'abord les conditions convenues, et qu'ils manquassent à leur parole, il exigea qu'on leur tint la sienne.

“ Le grand amour qu'il avait de son peuple, parut, dit Joinville, à ces paroles qu'il tint à son fils aîné dans une très-grande maladie qu'il eut à Fontainebleau :

“ Beau fils, dit-il, je te prie que tu te fasses aimer  
 “ du peuple de ton royaume ; car vraiment j'aimerais  
 “ mieux qu'un Ecossais vint d'Ecosse et gouvernât le  
 “ peuple bien et loyalement, que si tu gouvernais mal  
 “ au vu de tous.

Avec quel soin n'exerçait-il pas la justice, ce premier devoir des rois ! Le chêne de Vincennes est resté célèbre. “ Maintes fois, nous raconte son fidèle historien, il advint qu'en été il allait s'asseoir au bois de Vincennes après la messe, et s'accotait à un chêne, et nous faisait asseoir autour de lui. Et tous ceux qui avaient affaire venaient lui parler, sans empêchement d'huissier ni d'autres gens.

“ Je vis quelquefois en été que pour expédier ses gens, il venait dans le jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, d'un surcot de tiretaine sans manches, un manteau de taffetas noir autour de son cou, très-bien peigné et sans coiffe, et un chapeau en plumes de paon blanc sur la tête. Et il faisait étendre des tapis pour nous asseoir autour de lui ; et tout le peuple qui avait

affaire pardevant lui, se tenait autour de lui debout ; et alors il les faisait expédier de la manière que je vous ai dite avant pour le bois de Vincennes. ”

Loin de céder à l'ambition ni à la vaine gloire, ces écueils des meilleurs princes, saint Louis, occupé avant tout du bonheur de ses sujets, s'efforça de vivre en paix avec les rois ses voisins. Mais cette sagesse politique ne coûta rien à son honneur, qui était celui de sa nation. Tous les souverains le révéraient, et il s'était acquis le respect de tous les peuples. Il avait d'ailleurs montré, non-seulement en Egypte, mais à Taillebourg et à Saintes, où il vainquit en personne le roi d'Angleterre et le comte de la Marche, que l'épée ne pesait pas plus que le sceptre à sa main royale, et qu'il saurait au besoin contraindre ses ennemis à la fuite et ses vassaux à l'obéissance.

Son administration fut éclairée, vigilante et ferme, nullement étroite ou tracassière.

Il exigea de ses agents une probité à toute épreuve, et maintint à ses peuples une juste liberté. Mais il voulait aussi que la royauté, cet abri tutélaire de la patrie française, fût libre dans son action et obéie sans conteste. Il sut régner et gouverner, et il gouverna de telle sorte que le peuple de France se plut pendant de longs âges à rappeler la mémoire des bonnes lois et coutumes du bon roi saint Louis.

Né le 25 avril 1214, couronné le 29 novembre 1226, il mourut le 25 août 1270, sur un lit de cendres, devant Carthage, qu'il voulait enlever aux Sarrasins d'Afrique. Il laissa par écrit à Philippe, son fils, d'admirables *enseignements*. Après une longue et minutieuse enquête sur sa vie, ses bonnes œuvres et les miracles accomplis près de son tombeau, le pape Boniface VIII, en 1297, lui donna solennellement place parmi les saints que l'Eglise honore.

A cause des vertus de son serviteur, Dieu, exauçant ses prières, a maintes fois béni la race et la patrie de saint Louis. Il bénira encore la France, si la France adore le Dieu du saint roi.

## ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

*(Suite)*

\* \* \* \*

Le lendemain matin, après une dernière messe célébrée au tombeau du Patriarche, et une dernière accolade à l'excellent Père Falinski, je descends la route poussiéreuse qui mène à la gare. Il me reste encore une heure ou deux avant le passage du train. C'est le temps que j'ai réservé pour la visite de la Portioncule et de la Basilique de N. D. des Anges.

Saint Bonaventure, en parlant de cet endroit béni, dit que l'homme de Dieu l'aima pardessus tous les lieux du monde.—C'est ici, en effet, le berceau de l'Ordre des Mineurs, puisque François y entendit sa vocation à la perfection évangélique. Ce fut durant une messe en l'honneur des Saints Apôtres. "Vous ne posséderez ni or ni argent, disait l'Évangile, vous n'aurez pas deux habits, vous ne porterez ni souliers ni bâton." "C'est ce que je désire, dit François rempli d'une sainte allégresse. C'est ce que je veux de tout mon cœur." Et il se déchausse à l'instant, jette loin de lui son bâton et sa bourse, ne garde qu'une seule tunique, et se ceint d'une corde. Il attire à lui de fervents disciples, amoureux comme lui de la sainte pauvreté, il leur distribue l'univers qu'il divise avec le signe de la croix, et les envoie, comme Celui qui l'avait envoyé, convertir le monde. Le grain de sénévé était déposé dans une terre féconde ; les sueurs de François et de ses compagnons devaient l'arroser, et le Divin Maître devait donner au grand arbre cette merveilleuse vitalité, que tous les siècles et tous les pays ont connue et bénie.

C'est encore ici que naquit la famille des pauvres vierges, dont sainte Claire fut la mère et le modèle. Qui ne se rappelle le repas angélique que la Vierge d'Assise et ses compagnes y prirent avec le Père Séraphique ? Pour toute nourriture, saint François leur

paria de la bonté de Dieu, mais si suavement, si saintement, si profondément, que tous les convives furent ravis en extase.

C'est ici que François reçut l'ordre de Jésus-Christ et de sa Très Sainte Mère, de forcer le trésor des indulgences, pour obtenir du chef de l'Eglise cotto favear jusque-là inouïe, du *Pardon*.

C'est enfin, de ce lieu bien-aimé, que François mourant, levant sa main stignatisée, bénit sa ville natalo, et prophétisa que par lui beaucoup d'âmes seraient sauvées, et que beaucoup d'entre ses enfants seraient élus au royaume de la vie éternelle.

Entrons dans la superbe basilique qui protège aujourd'hui sous son dôme élevé l'humble chapelle de la *Portioncule*. La piété et la munificence des Papes et des Souverains l'ont enrichie et ornée à l'envi. Saint Pie V en a ordonné la construction, et Grégoire XVI, l'a fait relever des ruines du tremblement de terre de 1832. Elle aussi, nous prêche la pauvreté franciscaine, la modeste chapelle, avec ses humbles proportions et ses murs restaurés par saint François sur l'ordre de Dieu. Elle nous rappelle la générosité des fils de saint Benoît qui la cédèrent aux Frères Mineurs : elle nous invite à profiter du merveilleux Pardon accordé sur la prière de saint François, à tous ceux qui y entrent le cœur contrit et humilié, ayant satisfait aux conditions ordinaires des indulgences. Aussi, nous hâtons-nous d'y passer et repasser pour multiplier le *toties quoties*. A peine avons-nous le temps d'examiner le tableau dont le pieux peintre allemand Overbeck a orné la façade. Il paraît, d'ailleurs, que ce n'est pas un chef d'œuvre. Il faut pourtant vénérer le cordon de saint François, visiter la cellule où il couchait, la chambre où il mourut, et cueillir des feuilles du *rosier miraculeux*, qu'on dirait tachetées de gouttes de sang. C'était jadis un buisson d'épines ; le Saint s'y roula pour éteindre le feu d'une violente tentation ; depuis ce jour il n'y croit que des roses, et elles sont sans épines.

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 30 juin.)

Enfant guéri des convulsions après une neuvaine à sainte Anne. *O. M., Benson.*—Cruelle maladie soulagée, grâces à sainte Anne. *C. G., St-Norbert, N. B.*—Emploi trouvé. *J. M. J., Great Falls.*—Sainte Anne m'a corrigé de la passion des liqueurs fortes et me fait trouver de l'emploi. *N. L., Ste-Hélène.*—Très grand soulagement obtenu dans une maladie. *Mme P. G.*—Affaire difficile arrangée grâces à sainte Anne. *M. L.*—Grâce obtenue. *M. L., Yamachiche.*—Maladie soulagée. On a pu tirer de l'oreille de ma petite fille un pois qui s'y était introduit. *O. G., Belle Prairie.*—Merci, sainte Anne, de la faveur que vous m'avez accordée. *Chicopee.*—Retour à la santé d'une jeune mère de famille dont la vie était menacée. *New Haven, Conn.*—Reconnaissance pour la guérison d'une maladie. *M. G., St-Simon, Bagot.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Anonyme.*—Six guérisons. Huit actions de grâces. *G. A., S. Cœur de Marie.*—Mon garçon s'étant percé la paume de la main avec une vrille, je le recommande à sainte Anne, et cet accident n'a aucune suite fâcheuse. *Mme G., North Webster, Mass.*—Merci pour une grâce. *Mme E. P., Ste-Brigitte.*—Enfant miraculeusement guéri d'une inflammation du cerveau. *Mme P. R., Montréal.*—Lucidité d'esprit rendue à une personne aliénée. *Mme D. M. B., Abouyagane.*—Je remercie sainte Anne de m'avoir exaucée pour le succès d'une entreprise. *G. L., Trois-Rivières.*—Guérison d'un petit garçon. *M. A. B., Northboro, Mass.*—Guérison d'un hydropique. *Mme C. C.*—Diplôme obtenu par l'intercession de sainte Anne. *Batiscan.*—Deux grâces reçues par sainte Anne. *La Baie du Febvre.*—Guérison. *L. L.*—Emploi trouvé. *Harrisville, N. H.*—Cancer heureusement opéré grâces à sainte Anne. Maladie de nerfs soulagée. *E. B., St-Cyrille.*—Guérison d'une maladie dangereuse. *Pointe Clatre.*—J'ai eu recours à sainte Anne pour faire rétablir mon fils dangereusement malade, et cette bonne mère m'a exaucée. *M. L., Chippewa Falls, Wis.*—Mille remerciements à sainte Anne pour la conversion d'un mari adonné à la boisson. *St-Barnabé.*—Prompte guérison des suites d'un coup sur le genou. *P. A., Sillery.*—Pardon de ma négligence à vous remercier. *Gentilly.*—Reconnaissance pour des faveurs. *W. D., Ste-Marie.*—Succès dans des entreprises ; guérison d'un mal de jambe ; emploi obtenu. *P. P., Beauport.*—Guérison partielle. *Mme B. R., Trois-Pistoles.*—Mère et fils guéris. *Mme J. P., St-Liguori.*—Mieux sensible. *C. F. D. H., Hull.*—Guérison d'un mal d'estomac qui m'empêchait de travailler. *Mme E. L.,*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

*St-Simon, Bagot.*—Guérison, reconnaissance. *A. B. C., Shtâiac.*  
 —Mon mari a été guéri. *Mme J. P. L., Bay City, Mich.*—Une  
 dame du comté d'Essex, Ont. malade d'un cancer depuis trois ans,  
 se recommande avec confiance à la bonne sainte Anne. *A. M.*—  
 Grâce particulière et guérison obtenues par sainte Anne. *Mme J.  
 L. St-Paul.*—Bronchite guérie. *Mme E. G.*—Heureuse délivrance.  
*Mme D. D.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Mme O. G., St-Cuthbert.*  
 —Je dois à sainte Anne la guérison d'une maladie dont je souffrais  
 depuis 7 ans. *M. V., St-François, Beauce.*—Deux guérisons  
 obtenues à la suite d'une promesse. *M. P., St-Etienne des Grès.*  
 —Depuis 8 mois je souffrais beaucoup de douleurs nerveuses dans  
 la tête. Je recourus à sainte Anne en lui promettant un pèlerinage,  
 et je fus bientôt soulagé. *Dr A. S., Baie St Paul.*—Un jeune  
 homme reconnaissant envers sainte Anne pour sa guérison. *D. L.,  
 Ste-Anne de la Pérade.*—Sainte Anne a ramené à la santé mon  
 pauvre mari dangereusement malade. *St-Casimir.*—Après m'être  
 ébouillanté un pied, je souffrais d'atroces douleurs. Je dois à  
 sainte Anne d'avoir été promptement guéri. *C. T., Beaumont.*—  
 Reconnaissance pour une faveur. *F. C., St-Boniface, Man.*—  
 Malade depuis 5 ans, j'ai obtenu ma guérison après plusieurs  
 neuvaines à la bonne sainte Anne. *M. G., Lévis.*—Trois fois j'ai  
 dû ma guérison à sainte Anne. *Alpena, Mich.*—Guérison, remer-  
 ciements. *Aboude.*—Fièvres typhoïdes guéries. *Un homme.*—Guéri-  
 son d'une bronchite. *A. D., Lawrence, Mass.*—Enfant délivré du  
 rifflé. *Mme L. S., St-Grégoire.*—Ma sœur a été guérie des fièvres  
 typhoïdes après avoir été au lit sept semaines. Sainte Anne en a  
 préservé les autres membres de la famille. Il y a quelques années,  
 grâce à sainte Anne, j'ai pu trouver facilement une somme d'argent  
 dont j'avais besoin pour faire un paiement nécessaire. *Lawrence,  
 Mass.*—Un de mes frères, après 18 ans d'absence en Californie et  
 de silence continu, nous est revenu sain et sauf. Nous l'avions  
 recommandé à sainte Anne. *Anonyme.*—Guérison d'un mal  
 d'yeux qui faisait horriblement souffrir celle qui en était atteinte.  
*Brompton.*—Nous étions tous malades, et sainte Anne nous a guéris.  
*G. O., Waterbury, Conn.*—Guérison après quatre années de maladie  
 et de souffrance. *P. L., Lake Linden, Mich.*—Délivrance d'une  
 peine spirituelle. *M. R., St-Vital.*—Peine d'esprit disparue.  
*Anonyme, L'Islet.*—Deux grâces particulières obtenues. *Mme L.  
 M., Belle Prairie, Minn.*—Inflammation des poumons guérie.  
*H. B., St-Henri, Montréal.*—Deux époux guéris par sainte Anne.  
*Ste-Adèle.*—Ma petite fille a été guérie d'un mal d'yeux, grâce à  
 sainte Anne. *H. G., Manville, R. I.*—Guérison d'un enfant qui  
 avait reçu depuis longtemps les soins de 4 médecins. *Escanaba.*  
 —Exécution d'une promesse à sainte Anne retardée. Affliction  
 revenue. Prière de me pardonner. *St-Joseph de Lévis.*—Jeune  
 fille guérie du mal d'yeux. Reconnaissance trop longtemps

retardée. *Lévis*.—Vocation décidée, maladie guérie, mari converti. *Mme E. L., Montréal*.—Sainte Anne m'a guérie d'une maladie qui me jetait dans le découragement. *Mme X. M., Grande Vallée*.—Mal de tête guéri. *E. B., St-Cuthbert*.—Guérison d'une maladie grave. Deux grâces obtenues. *Mmes V. X. et L. L., St-Jean, I. O.*—Guérison miraculeuse. *St-Thomas de Pierreville*.—Enfant guéri de la diphthérie. *C. A. B., Maskinongé*.—Grande grâce accordée par sainte Anne. *Anonyme*.—Je dois à sainte Anne une double guérison. *M. P. L., Melis*.—Mon garçon s'était enfoncé une épine dans le poignet ; j'ai prié sainte Anne, et il a pu travailler le lendemain. *Mme D. B., St-Félix*.—Prompte guérison d'un violent mal de tête qui menaçait de devenir une inflammation du cerveau. *Woonsocket, R. I.*—Ma femme, ma mère et moi, nous avons été guéris grâce à sainte Anne. *St-Rosalie*.—Actions de grâces à sainte Anne pour plusieurs faveurs. *D. H., Cap Santé*.—Après avoir visité une personne malade de la variole, je ressentis les atteintes de cette maladie. Pour arrêter le mal, je fis un vœu à sainte Anne, et je fus bientôt hors de danger. *M. L., St-Edouard, Lotbinière*.—Grâces à sainte Anne, mon enfant a pu recevoir le baptême. *Mme L., Sorel*.—Une mère de famille demeurant aujourd'hui à Marlboro, Mass, fit une chute si grave, qu'au jugement des médecins, elle devait en rester infirme. Sainte Anne lui a épargné ce malheur. *St-Césaire*.—Je dois à sainte Anne le bonheur éternel de mon enfant. *Québec*.—Enfant perdu et retrouvé après trois années, grâce à sainte Anne. *St-Romuald*.—Guérison. *Mme T. P., Shawenegan*.—Mal de dents guéri. *A. T., St-Urbain*.—Grande faveur reçue de sainte Anne. *F. C. C., Crookston*.—Guérison de mon mari. *C. B., St-Marcé*.—Faiblesse disparue. *Mme X. L., Mendota*.—Maladie douloureuse grandement soulagée. *St-Cyrille*.—Maladie de foie presque disparue. *St-Casimir*.—Merci pour une faveur. *Mlle A. L., Alpena, Mich.*—Remerciement pour une guérison. *Mme J., Verchères*.—J'ai obtenu la guérison de mon mari atteint d'une grave maladie en promettant une grand'messe à sainte Anne. *St-Fulie*.—Petite fille guérie du mal d'yeux. *Slatersville, R. I.*—Je remercie sainte Anne de m'avoir exaucée. *Mme L. L., St-Boniface*.—Famille préservée de maladie. Guérison obtenue. *St-Jean, I. O.*—Faveur obtenue, reconnaissance. *Watton*.—Maladie des nerfs guérie par l'eau de sainte Anne. *A. G., Pont Rouge*.—Mal de tête guéri par sainte Anne après quatre années de souffrances. *Anonyme*.—Nous avons été guéris de la diphthérie, grâce à sainte Anne. *Mme A. D., St-Michel*.—Ma sœur remercie sainte Anne d'avoir converti son frère. *Anonyme*.—Maintenu en position par la protection de la bonne sainte Anne. *E. J. B. M.*—Guérison d'un mal de jambe. *Mme L. N., Thorndike, Mass.*—Deux grâces obtenues ; merci à sainte Anne. *Deschambault*.—Ma femme a été guérie du mal d'estomac,



et ma fille, du mal de dents. *E. B., Brompton.*—Mauvais rhume guéri après plusieurs neuvaines à sainte Anne. *Manchester, N. H.*—Atteinte d'une toux opiniâtre, je me sentais menacée de phthisie. J'étais presque découragée. Mais je priai sainte Anne, et elle me rendit la santé. Je lui dois aussi deux autres guérisons. *Mme A. M., Brunswick, Me.*—Actions de grâces à sainte Anne pour la guérison de ma petite fille. *Abonné.*—Je souffrais d'une grave maladie. Un de mes parents qui est prêtre, offrit le saint sacrifice de la messe pour moi à sainte Anne, et je fus guéri. Une autre maladie, moins grave cependant, exigeait une opération au bras. Ce même prêtre me fit laver le bras avec l'eau de sainte Anne, et l'opération devint inutile. *Québec.*—Sainte Anne m'a guéri d'un mal de tête dont je souffrais depuis des années. *P. M., St-Hugues.*—Maladie de cœur guérie. *Anonyme.*—Guérison de la surdité. *Beaufort.*—Grâce obtenue. *A. D. St Sauveur.*—Guérison après des neuvaines, d'un mal douloureux qui affligeait ma petite fille. *Webster, Mass.*—Succès dans une entreprise. *E. L.*—Mort évitée. *M. P. P.*—Grâces spirituelles et temporelles obtenues. *St-Elie.*—Conversion d'un jeune homme. *Lauzon.*—Une enfant guérie d'un mal d'yeux dont elle souffrait depuis sa naissance. *Mme O. L., St-Joseph.*—Guérie d'une maladie fort inquiétante. *Mme L. R.*—Une voiture chargée passa sur le corps d'un enfant de 9 ans. On le crut mort. La mère fit vœu d'un pèlerinage à sainte Anne, et elle obtint sa guérison complète. *M. J., Ste-Jeanne de Neuville.*

## RECOMMANDATIONS AUX PIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 9 ; apostat, 1 ; bonnes morts, 3 ; collèges, 2 ; conversions, 85 ; curés et paroisses, 3 ; défunts, 52 ; emplois désirés, 3 ; enfants, 15 ; entreprises, 2 ; étudiants, 283 ; examens, 3 ; familles, 203 ; grâces temporelles, 7 ; grâces spirituelles, 3 ; infirmes 4 ; institutrices et classes, 3 ; intentions particulières, 7 ; ivrognes, 4 ; jeunes gens, 10 ; jeunes filles, 10 ; malades, 25 ; ménages désunis, 2 ; mères de famille, 3 ; patience et résignation, 3 ; peines d'esprit, 2 ; pères de famille, 6 ; persévérances, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 6 ; premières communions, 1 ; protestants, 70 ; religieux ou religieuses, 10 ; vocations, 10 ; voyageurs, 1.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.